

## Protections patrimoniales – 12<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	14 rue Abel	Ensemble de logements sociaux "Habitations à Bon Marché" réalisé par l'architecte Emile Bois en 1913-1923. Ce projet fortement inspiré de l'architecture flamande, avec ses briques et pignons baroques, a été retenu en 1912 lors d'un concours de la Ville pour la construction d'Habitations à Bon Marché. L'immeuble ne fut achevé qu'après la guerre et le projet réalisé est plus sobre que le projet initial. Il constitue toutefois une réussite exceptionnelle, à la fois par ses proportions et par le jeu sur la qualité décorative des matériaux qui alterne deux couleurs de briques, le béton, la meulière en soubassement et le moellon.
BP	3 rue d'Aligre	La parcelle du 3-5 rue d'Aligre est remarquable pour le bâtiment en redans qui s'y élève. Il s'agit d'une partie du corps de logis central de l'ancien hôtel de Gournay, sectionné au niveau de son avant corps central par l'ouverture de la rue d'Aligre. La cour de cette parcelle, ouverte sur la rue d'Aligre serait ainsi l'un des derniers vestiges apparents de la cour principale de l'ancien hôtel de Gournay.
BP	17 rue d'Aligre	Maison de rapport probablement édifée par l'architecte du lotissement d'Aligre, Samson-François Lenoir dit Lenoir le Romain (1730-1810). L'édifice figure sur le plan masse du lotissement et par conséquent, a été construit entre 1777 et 1786. D'une écriture néoclassique de grande tenue, construit en pierre de taille, cet immeuble repose sur un soubassement affecté aux commerces, percé d'arcades englobant le rez-de-chaussée et l'entresol. Au-dessus s'élève le piano nobile qui développe de hautes fenêtres dont la modénature joue sur la sobre alternance d'une baie sans moulurations et d'une baie coiffée d'une plate-bande reposant sur deux consoles. Le second étage, moins élevé, arbore des fenêtres ornées seulement d'un appui reposant sur deux modillons. Après une frise sans décor et une épaisse corniche, un comble mansardé achève la composition. Les ferronneries, qui reprennent le motif « Grand Siècle » du cercle et de l'ellipse, affichent, elles aussi, la qualité sociale attendue des habitants. Il est probable que le 17 rue d'Aligre ait eu pour but de donner le ton aux autres constructions du lotissement.
BP	19 rue d'Aligre	Le bâtiment s'ouvrant sur la rue d'Aligre fait partie de l'opération de lotissement de cette rue engagée vers 1780. Sa façade, de style néoclassique, se compose de huit travées et est élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage d'attique. Les appuis de fenêtre, soutenus par des consoles en dés au second étage, présentent des motifs Louis XVI. Un escalier à limon tournant et rampe à barreaux carrés engagés dessert les étages. La corniche est soulignée de denticules. A l'arrière, la cour comporte des constructions diverses de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	21 rue d'Aligre 20 rue de Cotte	Le bâtiment s'ouvrant sur la rue d'Aligre, doté d'une écriture composite remarquable, fait partie de l'opération de lotissement de la rue d'Aligre vers 1780. Sa façade se compose de six travées et est élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retiré. La cour, par son étroitesse et la faible hauteur des bâtiments qui la bordent, manifeste une harmonie d'espace intéressante. Le bâtiment d'un étage sur rez-de-chaussée à gauche de la cour, avec un rez-de-chaussée largement ouvert par une forte poutre en chêne soutenue par de puissantes consoles, contribue par son origine commune avec le bâtiment de la rue d'Aligre à la forte valeur monumentale de la parcelle. Le bâtiment sur la rue de Cotte probablement construit vers 1830, avec sa faible hauteur et son écriture vernaculaire, contraste avec le bâtiment sur la rue d'Aligre : il constitue la façade arrière de la cour.
BP	24 à 28 rue d'Aligre	Maison composée de douze travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée édifée aux alentours de 1800 dans la foulée du lotissement d'Aligre. La façade est moins monumentale que celle du n°17, mais elle n'induit pas moins dans le paysage de la rue une ordonnance liée à la longueur, à sa modénature répétitive et à l'atypique fronton triangulaire central. Appuis de fenêtre sur un modèle Louis XVI. Deux escaliers à limon tournant et barreaux carrés engagés. Traits de refends dans l'enduit.
BP	17 cour d'Alsace-Lorraine	Villa sur jardin dans le goût historique et éclectique du XIX <sup>e</sup> siècle composée d'un étage sur rez-de-chaussée. Isolée par rapport à la trame urbaine, elle est accessible depuis la cour d'Alsace Lorraine, ancienne cour artisanale.
BP	50 boulevard de la Bastille 73 rue de Lyon	Immeuble de rapport Louis-Philippe composant l'arrière d'un îlot situé en vis-à-vis de la place de la Bastille. Élévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retiré desservi par un balcon filant. Traitement homogène des trois façades enduites et finement moulurées présentant des persiennes à chaque fenêtre et des balcons à garde-corps en fonte au deuxième étage.
BP	17 avenue du Bel Air	Immeuble de rapport de style Art Nouveau construit en 1905 par l'architecte Jean Falp. L'architecte qui habita cet immeuble, s'attacha la collaboration du sculpteur Georges Ardouin. Inspirés par les peintures préraphaélites, les visages féminins dont les cheveux dessinent des arabesques, animent la façade. D'autres motifs sont empruntés au répertoire

## Protections patrimoniales – 12<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		animalier et au répertoire végétal. L'encadrement de la porte, rehaussé d'une profusion de têtes de femmes et d'enfant, célèbre l'amour maternel.
BP	26 rue Chaligny	Caserne de sapeurs pompiers construite par l'architecte Charles Roussi en 1885. L'édifice est influencé par l'architecture du XVII <sup>e</sup> siècle. Le porche est précédé par deux guérites en pierre. Deux colonnes à bossages encadrent la porte d'entrée. A la clef de voûte, le mascarón est orné d'une tête de femme entourée d'un casque de pompier et de cordes. Bâtiment d'angle en pierre de taille richement orné avec porche d'entrée, pilastres, corniches, guérites d'entrée et pots de feu. Bâtiment symétrique avec corps central et deux ailes latérales sur chacune des deux voies. Les sculptures sont de Louis Oscar Roty. Il s'inscrit dans la typologie des bâtiments publics construits dans la seconde partie du XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	35 rue de Charenton	Bâtiment sur rue en retrait sur l'alignement ancien, présentant une façade pouvant être daté vers 1845-1855, composée de trois travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Un fronton triangulaire orne la fenêtre centrale du premier étage à l'aplomb de la porte. Sur cour, la façade arrière présente des modénatures néo-gothiques (baies en lancettes) avec vestige de vitraux. Le bâtiment situé en fond de cour, comptant quatre étages sur rez-de-chaussée, présente un aspect vers 1840. Il conserve un bel escalier seconde moitié XVIII <sup>e</sup> à limon tournant orné d'une rampe en fer forgé à motif de serlienne. Des bâtiments résiduels, fin XIX <sup>e</sup> , à usage d'ateliers et de remise occupent la cour. L'ensemble est remarquable par sa diversité. La façade sur cour du bâtiment sur rue arbore une écriture néo-vénitienne exceptionnelle probablement sans équivalent dans l'architecture parisienne. (source : inventaire général, 1986)
BP	43 rue de Charenton	Première parcelle à cour régulière depuis la pointe de l'îlot sur la place de la Bastille. La surélévation de l'un des bâtiments sur rue est spectaculaire. Elle témoigne de ce que le facteur de sédimentation architecturale peut apporter à la ligne de ciel et au rythme des alignements sur rue. Cette surélévation, menée en deux étapes au moins, concerne l'un des bâtiments les plus anciens du faubourg Saint-Antoine, comme en témoigne l'escalier, d'une exceptionnelle qualité monumentale (volées droites et rampe à balustres carrés datable du milieu du XVII <sup>e</sup> siècle).
BP	45 rue de Charenton	Cour caractéristique du faubourg comprenant deux bâtiments particulièrement remarquables : en fond de cour, un pavillon d'habitation d'un étage carré sur rez-de-chaussée présentant un aspect du milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle et sur l'aile droite un bâtiment d'ateliers comprenant trois étages sur rez-de-chaussée à structure en bois apparente et remplissage moellon ou brique pouvant être daté fin XIX <sup>e</sup> .
BP	48 à 50 rue de Charenton 67 avenue Ledru Rollin	Cour du Chêne Vert. Parcelle industrielle caractéristique du faubourg composée de bâtiments à usage mixte édifiés vers 1890. Constructions utilisant le métal, le bois et la brique enduite. Les deux premiers bâtiments hébergeant des ateliers de part et d'autre de la cour comptent trois étages sur rez-de-chaussée. L'intérêt de cet ensemble réside dans la perspective créée au débouché de la rue Saint-Nicolas, grâce à l'ouverture de la cour sur la rue et grâce aux façades, visibles depuis la rue, qui se développent dans la profondeur de la cour.
BP	191 rue de Charenton 2-8 rue Bignon 134 avenue Daumesnil 11-15 rue Elisa Lemonnier	Groupe scolaire Bignon construit en 1873-1875 par l'architecte de la Ville de Paris Julien Hénard, également architecte de la Mairie du 12 <sup>e</sup> arrondissement (1874-1877) située face au groupe scolaire. Façades à chaînage en pierre et remplissage en brique. Les étages sont séparés par des bandeaux dont celui séparant le premier du deuxième étage est orné d'une frise florale. Le second étage présente les baies les plus larges manifestement destinées à l'éclairage optimal des classes. Une tourelle d'angle en saillie et surplomb marque l'angle des rues Bignon et de Charenton. Corniche à modillons. L'établissement est représentatif par son aspect général du mouvement rationaliste dont sont empreints les édifices scolaires de la troisième République mais aussi dans ses détails de la persistance d'un goût décoratif et du pittoresque en vogue sous le Second-Empire.
BP	199 à 201 rue de Charenton	Immeuble de rapport construit en 1911 par l'architecte Raoul Brandon et le sculpteur Alexandre Morlon. Il compte six étages et est composé de trois corps de bâtiment. L'immeuble remporta le prix du concours des façades de la Ville de Paris. Le jury estima que "la façade attirait les regards par la recherche des motifs variés et aussi par la finesse et la belle venue de sa décoration sculpturale". La façade est animée par deux bow-windows latéraux, que supportent quatre atlantes engagés. Ces sculptures représentent, sous une forme allégorique, des travailleurs, reconnaissables à leurs outils : un mineur, un paysan, un artisan et un marin. Deux pignons couronnant les bow-windows affirment les lignes verticales. Le rythme horizontal est marqué par deux balcons au deuxième et au cinquième étage, ainsi que par des loggias au cinquième. Des guirlandes de fleurs et de raisins s'épanouissent autour des balcons. Les ferronneries, réalisées par Edgar Brandt, sont

## Protection patrimoniales – 12<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		inspirées par des motifs végétaux, en particulier celles de la porte d'entrée, ornées de pommes et d'aiguilles de pin.
BP	213 à 215 rue de Charenton 2-6 boulevard de Reuilly	Immeuble de rapport à usage mixte édifié vers 1900 à l'angle du boulevard de Reuilly et de la rue de Charenton. Façade en pierre de taille richement ornée (bow-windows, chaînes de refends, consoles des appuis de fenêtres). Rez-de-chaussée et entresol réservé à l'activité commerciale. Angle à pan coupé surmonté d'une coupole à couverture d'ardoise et d'une lanterne.
BP	223 à 225 rue de Charenton	Ensemble d'habitation remarquable et unique dans le 12 <sup>e</sup> arrondissement pour sa cour pavée entourée par une série de six bâtiments identiques adossés aux limites de la parcelle, datant du milieu du XIX <sup>e</sup> siècle. Chaque bâtiment comporte un escalier double avec perron, un socle en maçonnerie et une façade en plâtre (quatre niveaux) réhaussée de fines modénatures à tous les étages et de persiennes à chaque fenêtre.
BP	256 rue de Charenton	Deux anciennes maisons de faubourg, implantées sur une petite parcelle triangulaire, ayant conservé en bonne partie leur façade en plâtre avec moulure en refends horizontaux au premier étage.
BP	1 à 11 rue Christian Dewet 37 rue du Sergent Bauchat	Lotissement cohérent d'immeubles de rapport du début du XX <sup>e</sup> siècle, qui se développe systématiquement de part et d'autre de la rue et compose "une pièce urbaine" bien identifiable dans le quartier. Les immeubles présentent une même structure : une façade composée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée, cependant, l'ornementation des façades varient selon les bâtiments. A noter la qualité architecturale du n°1, mince bâtiment en pierre de taille qui débouche sur la rue du Sergent Bauchat, et qui marque ainsi, avec son pendant au n°2, l'entrée de la rue.
BP	2 à 12 rue Christian Dewet 39 rue du Sergent Bauchat	Lotissement cohérent d'immeubles de rapport du début du XX <sup>e</sup> siècle, qui se développe systématiquement de part et d'autre de la rue et compose "une pièce urbaine" bien identifiable dans le quartier. Les immeubles présentent une même structure : une façade composée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée, cependant, l'ornementation des façades varient selon les bâtiments. A noter la qualité architecturale du n°1, mince bâtiment en pierre de taille qui débouche sur la rue du Sergent Bauchat, et qui marque ainsi, avec son pendant au n°2, l'entrée de la rue.
BP	10 à 12 rue Claude Decaen	Ensemble d'habitations à Bon Marché construit dans l'entre-deux guerre. Bâtiments fractionnés dans l'espace mais unitaire dans leur traitement. Façades en béton et en brique rouge avec modénatures au droit des fenêtres. Décor très sobre essentiellement assuré par le calepinage des briques formant chaînes et bandeaux et par le jeu des volumes. Traitement affirmé par des corniches saillantes du soubassement et du dernier niveau. Cet ensemble, peu visible de la rue, est en revanche très visible depuis la ligne de Petite Ceinture.
BP	1 rue de Cotte 91 rue de Charenton	Maison d'angle d'aspect néoclassique élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée, vestige de l'ancien hôtel de Gournay profondément modifié par l'ouverture des rues de Cotte et d'Aligre dans la seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle. Le 91 rue de Charenton/1 rue de Cotte constitue l'ancienne aile latérale ouest, avec retour sur la rue de Charenton. Sa façade a été reprise dans un style néoclassique probablement vers 1820-1840. Le bâtiment donnant sur la rue de Cotte a été épaissi côté cour avec l'aménagement d'un nouvel escalier à limon tournant et d'une nouvelle porte cochère. Corniche très saillante. Chaînage d'angle. Construction à usage mixte, atelier et habitation, vers 1860 sur cour dont l'accès sous porche est carrossable depuis la rue de Cotte.
BP	25 rue de Cotte	Immeuble caractéristique du lotissement d'Aligre vers la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle présentant une façade sur rue de style néoclassique formée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit. Appuis de fenêtre soutenus par des consoles. Mansardes révélant une surélévation de la période haussmannienne. Cet édifice participe, avec les n°27, 29 et 33 de la rue de Cotte d'une séquence témoignant du premier lotissement.
BP	33 rue de Cotte	Immeuble dans son aspect actuel vers 1800 présentant une façade composée de quatre travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Corniche saillante à la retombée du toit. Appuis de fenêtre et garde-corps de style néoclassiques. Escalier à volées droites desservant le premier niveau avec une rampe à barreaux ronds engagés vers 1800 et se prolongeant au-delà par un escalier à limon tournant à barreaux en "col de cygne". Sur cour, bâtiment comprenant trois étages d'habitation édifié vers 1860. La belle tenue du bâtiment sur rue constitue un témoignage remarquable du lotissement d'Aligre.
BP	51 rue Crozatier	Immeuble présentant une façade sur rue d'aspect vers 1860 formée de quatre travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Composition de façade remarquable sur le

## Protections patrimoniales – 12<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		modèle palatial avec deux pilastres composites colossaux soutenant un fronton triangulaire réunissant les deux travées centrales. Tympan sculpté. Ecusson ornant le centre de la façade.
BP	124 à 128 avenue Daumesnil 1 rue du Congo	Ensemble de logements sociaux réalisé en 1908 par l'architecte Auguste Labussière pour le groupe des maisons ouvrières (fondation Jules Lebaudy). L'architecte de la fondation, Labussière entame ici sa réflexion sur les grands ensembles de logements sociaux, à une époque marquée par le concours de la rue de Prague pour la fondation Rothschild (1905-1909). Il opte encore ici pour la cour fermée qu'il abandonnera définitivement avec l'ensemble pionnier de la rue de la Saïda (1912). Le groupe haut de huit étages comprenait 184 logements. Il était destiné à une clientèle appartenant aux classes moyennes. A l'intérieur du quadrilatère formé par les bâtiments, une vaste cour ornée d'un jardin et une autre, plus petite, occupent la moitié du terrain. Elles traduisent déjà une certaine volonté de ventiler et d'éclairer les bâtiments selon les principes diffusés par Augustin Rey. Les services communs (bains, lavoirs) sont minimaux comme dans tous les groupes de la fondation. Les façades agrémentées de terrasses, sont rehaussées de brique vernie et de pierre, afin d'éviter l'idée de casernement. Le porche est décoré de l'emblème de la fondation : une femme tendant un rameau d'olivier à une famille ouvrière.
BP	179 à 181 avenue Daumesnil 2-4 rue Paul Dukas 1-5 rue Brahms	Gare de Reuilly, ancienne gare de la ligne Bastille-Nogent sur Marne, c'est un bâtiment en pierre de taille symétrique avec deux ailes latérales. Il s'inscrit dans la typologie des petites gares parisiennes de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. Il est situé au centre d'un petit jardin public et le long de la Promenade Plantée. Lieu de mémoire, ce bâtiment est emblématique de l'ancienne fonction ferroviaire de ce quartier et un point de repère important pour ses habitants.
BP	187 à 189 avenue Daumesnil	Central téléphonique Daumesnil construit par l'architecte des Postes et Télécommunications Paul Guadet en 1926. Il est très représentatif, par sa monumentalité et par l'affirmation de la modernité, des constructions des Postes de l'entre-deux guerres. Les façades épousent les principes déjà élaborés par Guadet pour les équipements précédents (central Auteuil rue Jasmin en 1913 et Carnot 23 rue Médéric en 1925) : structure de béton apparente qui met en évidence les grandes portées, surmontée d'une large corniche, remplissage en briques claires de Dizy, et habillage du béton par un semis de pastilles en grès émaillé de couleurs jaune, rouge et verte.
BP	199 avenue Daumesnil	Pavillon réalisé par l'architecte Joseph Bourdeix en 1879 (daté et signé), en pierre et brique, adossé en limite parcellaire, avec un petit jardin en façade. Librement inspiré du style Louis XIII et de l'architecture baroque, il présente de nombreux éléments décoratifs, ferronnerie, modénatures d'angle et de fenêtres ainsi qu'une tourelle centrale datant de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. C'est une des premières maisons édifiées autour de la place Félix Eboué. Malheureusement, elle est en partie occultée par un petit bâtiment de qualité médiocre, récemment construit, qui est placé devant elle.
BP	216b à 250 avenue Daumesnil	Cité de la société coopérative immobilière des ouvriers de Paris réalisée en 1867 par l'architecte Louis-Charles Boileau et l'entreprise Newton et Shepard. Il s'agit des premiers immeubles construits en béton sans armature mais avec coffrages glissants. Elle témoigne que, dès ses balbutiements, la construction sociale fait appel à des techniques nouvelles pouvant permettre de dégager des économies appréciables sur les coûts de construction et d'entretien. Surélévation partielle vers 1878-1881 par l'architecte Ch. Lecornu.
BP	2 rue Descos 130-132 avenue Daumesnil	Mairie du 12 <sup>e</sup> arrondissement construite en 1874-1877 par l'architecte Antoine-Julien Hénard. Elle s'inscrit dans une série de commandes qui aboutirent, dans un intervalle de quatre ans, à la réalisation des trois mairies des 15 <sup>e</sup> , 19 <sup>e</sup> et 12 <sup>e</sup> arrondissements, avec une réelle recherche d'originalité. Hénard s'inspire ici des styles Renaissance, Louis XIII, Louis XIV et agrémente l'édifice de bossages, de lucarnes et d'un campanile. La mairie, précédée d'un jardin, est bâtie sur un plan trapézoïdal, comme la mairie haussmannienne du XI <sup>e</sup> arrondissement. Elle se compose d'un pavillon central en saillie, comprenant un porche ouvert, accessible aux voitures. Le pavillon est rythmé au rez-de-chaussée par trois arcades encadrées de colonnes doriques baguées et cannelées. Un campanile octogonal très ouvragé, haut de 36 mètres et comportant deux étages, domine l'édifice. La façade, percée de fenêtres à meneaux croisées, est animée par une alternance de pierre blanche et de brique, qui pastiche librement le style Louis XIII. Les briques émaillées de couleurs bleu, rouge et rose forment des dessins géométriques et contribuent à l'élégance de la façade. Les combles à la Mansart sont revêtus d'ardoise.
BP	13 boulevard Diderot 213 rue de Bercy	Hôtel Massilia construit en 1911 par l'architecte Marcel Oudin, architecte des magasins du Printemps, boulevard Niel. L'immeuble occupe l'ensemble d'une parcelle triangulaire et compte six étages sur rez-de-chaussée, atteignant ainsi une densité exceptionnelle. Sa structure est dessinée comme elle le serait avec une charpente métallique, à l'exception des

## Protections patrimoniales – 12<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		hauteurs où elle devient décorative. Les briques blanches sont utilisées comme remplissage de l'ossature de béton armé beige, laissée apparente, avec des modulations que n'eut pas permis un autre matériau. La façade principale est animée par deux bow-windows centraux encadrant des balcons. On remarque les ferronneries des balconnets. Par sa forme et sa position, c'est un bâtiment que les usagers de ce quartier de la gare de Lyon identifient et connaissent bien.
BP	20 à 20b boulevard Diderot	Vestige de l'ancienne gare de Lyon. Immeuble de bureaux en pierre de taille, puissant et sobrement traité. Il délimite la partie sud de l'esplanade de la gare. Outre sa qualité architecturale, il possède une valeur de mémoire dans le site car il est l'unique vestige du tracé de l'ancienne place triangulaire située devant la première gare de Lyon, face à la rue de Lyon. En effet, ce bâtiment était le symétrique du bâtiment de la gare par rapport à l'axe de la rue de Lyon.
BP	57 à 61 boulevard Diderot	Caserne des sapeurs-pompiers de Reully, reconstruite après l'incendie en 1847 des bâtiments de l'ancienne manufacture des Glaces, servant de casernement à l'armée sous la Monarchie de Juillet. Elle se compose d'un bâtiment principal et de deux bâtiments latéraux. Le bâtiment principal, bordé de refends, comportedeux étages sur rez-de-chaussée et un étage mansardé. Il comprend un avant-corps central surmonté d'un fronton triangulaire. Ce bâtiment est conçu selon le type Belmas, du nom du capitaine de génie, élève de l'architecte Jean-Nicolas-Louis Durand et qui élaborera ce modèle. Il s'inscrit dans la typologie des bâtiments publics construits au tournant du Second Empire.
BP	2 à 6 rue Dorian 12 rue de Picpus	Ensemble d'immeubles de rapport, inspirés pour partie de l'Art Nouveau, réalisés entre 1905 et 1909 par l'architecte Jean Falp. La tourelle d'angle crénelée, agrémentée de têtes d'animaux mythiques, évoque l'inspiration médiévale. Le travail de ferronnerie "en ailes de papillon" et les motifs sculptés encadrant les portes sont particulièrement représentatifs du style Art Nouveau.
BP	11 à 19 rue Énard	Tours de logements construites par l'agence Anger-Heymann-Puccinelli en 1962. Ces trois tours de logements constituent le premier projet dont Mario Heymann ait eu la responsabilité totale au sein de l'agence. On y reconnaît son souci de concevoir un immeuble de grande dimension comme un empilement de maisons individuelles produisant un jeu de volume et un effet plastique. La façade retrouve ici son rôle traditionnel de frontière entre l'espace privatif et l'espace public et n'est par conséquent plus traitée sur le mode de l'effacement. En ce sens, le travail de Mario Heymann marque une inflexion importante dans la modernité en architecture.
BP	10 à 18 rue Ernest Lacoste	Ensemble de villas présentant des façades composées de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et de deux travées. Précédée d'un jardinet, elles s'inscrivent dans une séquence homogène. Ces maisons de ville présentent des caractéristiques très similaires : un rez-de-chaussée comportant le garage et le perron donnant sur le premier étage et les pièces de réception. Une travée est traitée en avant-corps avec un parement à bossage et un garde-corps à balustres à l'étage noble. Une toiture en ardoise percé d'oeil de boeuf et de lucarnes. L'ensemble évoque l'architecture de lotissement des années vingt et son utilisation du registre éclectique.
BP	9 rue Fabre d'Églantine	Immeuble de rapport de style éclectique réalisé en 1896 par l'architecte G. Lobbée. Il présente une riche décoration de style néo-gothique sur une façade, en pierre et brique, pastichant le style Louis XIII. Le hall est orné de moulages et de faux colombages animent les ailes, oriels et fenêtres sur cour. Il fournit une illustration très théâtralisée et maniérée du goût pour le pittoresque et l'imitation des styles historiques en vogue dans l'architecture bourgeoise de la Belle-Epoque.
BP	2 rue du Faubourg Saint-Antoine 1 rue de Charenton	Bâtiment en forme de proue s'avancant sur la place de la Bastille. Elévation de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée avec une hauteur croissante à chaque étage laissant supposer des surélévations successives. Modénatures simples avec quelques frontons et pilastres habillant le pan coupé. Les qualités "diachroniques" et "synchroniques" de ce bâtiment ne sont pas exceptionnelles, mais la façade dans sa modestie offre une image caractéristique du faubourg sur la place de la Bastille. A l'échelle du paysage urbain, ce bâtiment revêt donc une importance déterminante.
BP	4 rue du Faubourg Saint-Antoine 3 rue de Charenton	Immeuble d'habitation traversant élevé de trois étages sur rez-de-chaussée et entresol formant un compromis entre l'architecture de faubourg et l'haussmannisme des quartiers centraux. La façade arrière, sur la rue de Charenton possède un caractère pré haussmannien (vers 1830). Les étages supérieurs sur la rue du faubourg Saint-Antoine possèdent en revanche un aspect fin XIX <sup>e</sup> . Ce bâtiment est un des éléments constitutifs de la séquence remarquable du paysage de la pointe d'îlot faubourg Saint-Antoine - rue de Charenton.

## Protections patrimoniales – 12<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	6 rue du Faubourg Saint-Antoine 5 rue de Charenton	Immeuble d'habitation présentant une façade principale sur la rue du faubourg Saint-Antoine composée de deux travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. La différence d'ordonnance d'élévation entre les deux façades révèle nettement le statut secondaire de la façade donnant sur la rue de Charenton. L'étroitesse de la parcelle et la modestie des matériaux employés donnent à cet immeuble 1850-1860 une allure anté-haussmannienne. Le grand resserrement du parcellaire sur cette partie du faubourg Saint-Antoine valorise la diversité des écritures architecturales. L'haussmannisme de la façade sur la rue du faubourg Saint-Antoine est d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'une simple contigence formelle. En effet, la parcelle a une forme qui dénote une origine largement antérieure à l'époque haussmannienne.
BP	8 rue du Faubourg Saint-Antoine 7 rue de Charenton	Immeuble d'habitation d'aspect fin XVIII <sup>e</sup> dont la façade principale, sur la rue du faubourg Saint-Antoine, est composée de deux travées cantonnées de refends et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Les modénatures sont simples : traits de refends apparents sur l'enduit, consoles discrètes sous les appuis de fenêtre. Malgré l'économie de moyens, le registre architectural distingue ce bâtiment de l'esthétique vernaculaire.
BP	10 rue du Faubourg Saint-Antoine 9 rue de Charenton	Immeuble d'aspect début XIX <sup>e</sup> présentant une façade sur la rue du faubourg Saint-Antoine composée de deux travées et élevée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Les étages d'habitation ont conservés des appuis de fenêtre sur consoles caractéristiques. L'entresol commercial est en revanche complètement dénaturé alors que la façade secondaire sur la rue de Charenton a été mieux préservée. L'immeuble s'inscrit dans une séquence où la diversité des architectures ne nuit pas à la cohérence de l'ensemble. La syntaxe néoclassique soignée, différenciée à chaque étage par un traitement particularisé des allèges, reproduit ici sur une parcelle vernaculaire et avec des matériaux économiques, les modèles de la "grande architecture".
BP	12 rue du Faubourg Saint-Antoine 11 rue de Charenton	Immeuble dans son aspect actuel d'origine du XVIII <sup>e</sup> siècle présentant une façade composée de deux travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol sur la rue du faubourg Saint-Antoine. Garde-corps en fer forgé conservés. Entresol profondément dénaturé. La façade secondaire sur la rue de Charenton, de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, a été mieux préservée. La faible hauteur de corniche provoque un hachage intéressant de la ligne de ciel avec les bâtiments mitoyens. Par sa simplicité, cette façade constitue un élément important de la séquence remarquable de la place de la Bastille au carrefour Charonne.
BP	14 rue du Faubourg Saint-Antoine 13 rue de Charenton	Immeuble présentant une façade sur la rue du faubourg Saint-Antoine d'écriture composite, alliance de baroque (motif des ferronneries, arabesques ornant les piédroits de mansardes) et de néo-classicisme (grecques sur les appuis de fenêtre, corniche à modillons, chambranles rectangulaires moulurés). La datation d'origine (fin XVIII <sup>e</sup> ) ne peut être qu'estimative. Les garde-corps en fer forgé à motif de spirales sont de très belle qualité. L'entresol a subi la même dénaturation qu'aux n°10-12. La façade rue de Charenton d'une grande sobriété et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée a été préservée.
BP	16 rue du Faubourg Saint-Antoine 15 rue de Charenton	Maison vers 1750 présentant une façade Louis XV remarquable ; elle est le pendant de sa voisine du n°18. La façade sur la rue du faubourg Saint-Antoine est composée de deux travées cantonnée de refends et élevée de trois étages carrés bien hiérarchisés sur rez-de-chaussée. Les baies sont cintrées soulignées de bandeaux plats et portent de remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Les appuis ont été modifiés au premier étage par la suppression des allèges, mais gardent leurs caractéristiques d'origine aux étages suivants. Les clés des fenêtres aux deux premiers étages s'ornent d'un motif de coquille sculptée. Par rapport à ses voisines, cette maison se distingue par sa tenue décorative et son sens des proportions qui la rapproche plus de l'architecture savante que de la production vernaculaire de la période.
BP	18 rue du Faubourg Saint-Antoine 17 rue de Charenton	Maison vers 1750 présentant sur la rue du faubourg Saint-Antoine une façade Louis XV remarquable ; elle est le pendant de sa voisine du n°16. La façade principale est composée de deux travées cantonnée de refends et élevée de trois étages carrés bien hiérarchisés sur rez-de-chaussée. Les baies sont cintrées soulignées de bandeaux plats et portent de remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Les appuis ont été modifiés au premier étage par la suppression des allèges, mais gardent leurs caractéristiques d'origine aux niveaux supérieurs. Les clés des fenêtres aux deux premiers étages s'ornent d'un motif de coquille sculptée. Une niche abritant anciennement une sculpture votive aujourd'hui disparue subsiste entre les travées du second étage. Par rapport à ses voisines, cette maison se distingue par sa tenue décorative et son sens des proportions qui la rapproche plus de l'architecture savante que de la production vernaculaire de la période.

## Protection patrimoniales – 12<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	22 rue du Faubourg Saint-Antoine 21 rue de Charenton	Immeuble présentant sur la rue du faubourg Saint-Antoine une façade d'aspect vers 1800 composée de deux travées cantonnées de chaînes de refends et élevée de trois étages carrés et un étage d'attique sur rez-de-chaussée. Corniche à motif de lancette, toiture à quatre croupes. Le style néoclassique de cette façade et sa justesse de proportions en font un élément important de la séquence remarquable s'étendant entre la place de la Bastille et le carrefour avec la rue de Charonne.
BP	24 à 26 rue du Faubourg Saint-Antoine 23-25 rue de Charenton	Série de trois maisons sur la rue du faubourg Saint-Antoine et série de deux maisons sur la rue de Charenton, séparées par une cour avec un puits, construites dans la seconde moitié du XVII <sup>e</sup> siècle, avant 1682. Entre 1761 et 1764, les maisons sur la rue du faubourg Saint-Antoine ont été reconstruites presque entièrement derrière une façade uniforme par le maçon Bonnot et le plombier Halbot, ainsi que le 23 rue de Charenton, avec boutiques au rez-de-chaussée et magasins de meubles dans les étages. (source : Inventaire général). Les garde-corps en fer forgé ornant les baies rue du faubourg Saint-Antoine sont d'une qualité et d'une esthétique qui les rapprochent de ceux des n°16-18 rue du faubourg Saint-Antoine. Bel escalier à rampe en fer forgé du XVIII <sup>e</sup> siècle au n°24, visible dans l'ancien magasin de Nicolas Héricourt et dont le départ est photographié en 1920 par Charles Lansiaux.
BP	30 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble d'activité édifié en 1885 par l'architecte Victor Calemard. Les quatre étages sur rez-de-chaussée sont à usage d'activité et caractérisé par de larges baies vitrées. Les montants de part et d'autre de la façade sont mis en valeur par la pierre de taille alternant le noir et le blanc. L'oeil de boeuf du comble constitue un ajout récent. Par son architecture métallique affirmée, cet immeuble annonce l'esthétique des immeubles commerciaux édifiés vers 1900 rue d'Uzès et rue Réaumur. Il est le premier immeuble de ce côté de la rue en partant de la Bastille à rompre avec l'esthétique à dominante XVIII <sup>e</sup> et à affirmer un style industriel.
BP	50 rue du Faubourg Saint-Antoine 6-10 et 11 passage de la Boule Blanche	Le bâtiment sur la rue du faubourg Saint-Antoine, élevé de trois étages carrés et un niveau d'attique sur rez-de-chaussée, arbore malgré des modénatures très sobres, une certaine qualité monumentale à l'entrée du passage de la Boule Blanche vers la rue de Charenton (bâtiment d'origine XVIII <sup>e</sup> mais repris et surélevé vers 1850). L'escalier en antenne de l'aile en retour au 10 passage de la Boule Blanche est un exemple particulièrement intéressant des processus de sédimentation architecturale qui ont cours dans le faubourg Saint-Antoine : son départ se fait en spirale puis se prolonge suivant un modèle rampe sur rampe. L'immeuble ouvrier Art Nouveau du 6-8 passage de la Boule Blanche est un exemple, exceptionnel à l'échelle de Paris, de la concrétisation des notions "d'Art dans tout" et "d'Art pour tous" qui fondent en partie le mouvement de l'Art Nouveau. On remarque notamment la qualité de ses ornements floraux en grès flammé et les ferronneries de l'entrée, du hall et de l'escalier.
BP	54 rue du Faubourg Saint-Antoine	Cour du Bel-Air. Fiche inventaire général : entre 1637 et 1674, lotissement de six petites maisons sur la rue du faubourg Saint-Antoine (n°52-62) dont quatre surélevées au XIX <sup>e</sup> siècle ; hôtel du bel air construit au coeur de l'îlot entre cour et jardin avec communs dans la seconde moitié du XVII <sup>e</sup> siècle ; jardin remplacé par un chantier de bois et des maisons avec boutiques construites autour de la cour au début du XVIII <sup>e</sup> siècle ; entre 1733 et 1765, petit bâtiment adossé à l'ouest de l'hôtel ; entre 1765 et 1822, ateliers disposés au centre de la cour, aujourd'hui démolis ; entre 1822 et 1832, bâtiments construits au sud de l'hôtel, fermant la parcelle et désolidarisant la cour du bel air du chantier donnant à l'arrière rue de Charenton sur laquelle est édifiée une maison de deux étages ; entre 1835 et 1852, logements et ateliers construits au nord et à l'est de la cour lorsque celle-ci est amputée de la parcelle 52 et petit immeuble édifié rue de Charenton ; entre 1852 et 1883, vastes ateliers édifiés passage du chantier et rue de Charenton ; ces derniers sont transformées en école de garçons par l'architecte Lheureux, doublée d'une école de filles par Calemard en 1891.
BP	56 rue du Faubourg Saint-Antoine 5 passage du Chantier	Cour du Bel-Air. Fiche inventaire général : entre 1637 et 1674, lotissement de six petites maisons sur la rue du faubourg Saint-Antoine (n°52-62) dont quatre surélevées au XIX <sup>e</sup> siècle ; hôtel du bel air construit au coeur de l'îlot entre cour et jardin avec communs dans la seconde moitié du XVII <sup>e</sup> siècle ; jardin remplacé par un chantier de bois et des maisons avec boutiques construites autour de la cour au début du XVIII <sup>e</sup> siècle ; entre 1733 et 1765, petit bâtiment adossé à l'ouest de l'hôtel ; entre 1765 et 1822, ateliers disposés au centre de la cour, aujourd'hui démolis ; entre 1822 et 1832, bâtiments construits au sud de l'hôtel, fermant la parcelle et désolidarisant la cour du bel air du chantier donnant à l'arrière rue de Charenton sur laquelle est édifiée une maison de deux étages ; entre 1835 et 1852, logements et ateliers construits au nord et à l'est de la cour lorsque celle-ci est amputée de la parcelle 52 et petit immeuble édifié rue de Charenton ; entre 1852 et 1883, vastes ateliers édifiés passage du chantier et rue de Charenton ; ces derniers sont transformées en école de garçons par l'architecte Lheureux, doublée d'une école de filles par Calemard en 1891.

## Protection patrimoniales – 12<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	68 rue du Faubourg Saint-Antoine passage du Chantier	Immeuble à usage mixte activité et logement construit en 1891 par l'architecte Louis Salvan pour Couder (demande d'autorisation de bâtir : B.M.O. 15 août 1891). Composé de trois travées, il se caractérise par la superposition de trois niveaux d'activité sur rez-de-chaussée surmontés de deux niveaux de logements. Chaque fonction est bien identifiée : les étages d'activité affichent de grandes baies vitrées et les niveaux d'habitation arborent l'écriture plus traditionnelle de l'immeuble de rapport. L'esthétique composite qui en résulte n'occulte pas pour autant l'inspiration des grands modèles parisiens. La partie basse de l'immeuble a été réaménagée par l'architecte Jean-Michel Wilmotte en 1991 (modifications des baies et des menuiseries notamment). Sa position, face à l'embouchure de la rue de Charonne, lui confère en outre une grande importance dans le paysage urbain.
BP	74 rue du Faubourg Saint-Antoine 59-61 rue de Charenton	Emplacement présumé de la cour des Bourguignons qui, au milieu du 18 <sup>e</sup> siècle, constitue deux entités distinctes : une maison sur la rue du Faubourg Saint-Antoine à deux étages avec jardin à l'arrière et une maison sur la rue de Charenton avec deux longues ailes en équerre et cour à l'arrière ; à la fin du 18 <sup>e</sup> siècle début 19 <sup>e</sup> siècle, construction d'un hangar de dix travées le long du mur oriental de la cour ayant issue sur la rue du Faubourg Saint-Antoine ; hangar détruit en 1861 et remplacé en 1862 par le bâtiment actuel de quatre étages pour la manufacture des magasins Krieger ; construction en face d'un bâtiment identique abritant des ateliers et des appartements en 1865 et 1866; en 1868, le fond de la cour est fermé par un atelier et par la cage de la machine à vapeur au-dessus desquels se dresse la cheminée d'usine; l'immeuble actuel sur la rue du Faubourg Saint-Antoine a été reconstruit entre 1880 et 1885 ; construction en 1880 des ateliers autour de la cour ayant issue sur la rue de Charenton par l'architecte Daubourg pour la société Damon et Cie, ancienne maison Krieger; en 1886, cette société fait démolir et reconstruire avec un retrait de 1,80 m l'immeuble de la rue de Charenton par l'architecte Renault. (Source : fiche de l'Inventaire général, 1986)
BP	122 rue du Faubourg Saint-Antoine	Bâtiment sur rue d'un étage carré sur rez-de-chaussée d'aspect et sans doute d'origine du XVIII <sup>e</sup> siècle construit sur une parcelle peu profonde. La façade, composée symétriquement, comprend cinq travées. Le brisis est percé de trois lucarnes cintrées à charpente en bois apparente. La porte dans l'axe de symétrie du bâtiment présente une légère arrière-voussure. Il s'agit de la construction la plus basse de cette séquence remarquable qui s'étend du square Trousseau à la rue de Cotte et dont les bâtiments les plus anciens sont "tenus" aux extrémités par deux immeubles de rapport du début du XX <sup>e</sup> siècle. La composition de cet ensemble constitue une forme de condensé du paysage et des modulations de ligne de ciel du faubourg.
BP	156 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison dans son aspect actuel du XVIII <sup>e</sup> siècle présentant une façade composée de cinq travées cantonnée par des chaînages et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les appuis de fenêtres en fer forgé sont conservés, dont le garde-corps original du balcon du premier étage agrémentées d'un monogramme et d'une inscription : "A la grappe Degois" correspondant à une enseigne de cabaret. Les baies légèrement cintrées sont entourées de bandeaux plats. Le toit est percé de lucarnes en bâtière. Cour à l'arrière comprenant des constructions diverses à usage mixte. L'immeuble sur rue arbore des matériaux "pauvres", mais son ampleur et ses proportions sont presque palatiales. Il s'intègre à l'effet d'ensemble de cette séquence remarquable du faubourg Saint-Antoine.
BP	166 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison dans son aspect actuel de la première moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle présentant une façade composée de deux travées cantonnées par des chaînes de refends et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée surmontée d'une double lucarne sous un fronton triangulaire. Corniche asymétrique. Garde-corps en fonte vers 1840.
BP	168 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison dans son aspect actuel vers 1750 présentant une façade sur rue composée de trois travées cantonnée par des chaînes de refends et élevée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Mansardes. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV conservés. Corniche à denticules. Comble ajouté vers 1860. Escalier du rez-de-chaussée à l'entresol d'une complexité remarquable et se poursuivant au-delà par une rampe en bois ornée de balustres ronds. L'escalier desservant l'entresol est à volée droite avec une rampe à barreaux ronds engagés vers 1820. Cet édifice s'insère dans une séquence historique remarquable par sa diversité d'échelle et d'époque du faubourg Saint-Antoine.
BP	176 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison présentant une façade sur rue d'aspect vers 1830 composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Immeuble de petite dimension, mais dont la qualité, liée à la délicatesse de sa modénature, contribue à l'intérêt urbain de la séquence remarquable de cette partie de la rue du faubourg Saint-Antoine.
BP	186 rue du Faubourg Saint-Antoine 3 place du Docteur	Pavillon d'un étage sur rez-de-chaussée issu de l'enceinte de l'hôpital Saint-Antoine (anciennement aménagé en chapelle d'après témoignage d'un riverain). Il se compose d'un corps de bâtiment principal d'aspect fin XVIII <sup>e</sup> et d'une extension postérieure donnant sur la

## Protections patrimoniales – 12<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
	Antoine Béclere	place du Docteur Antoine Béclère. Esthétique néoclassique en relation avec les constructions primitives de l'hôpital et qui participe à la diversité esthétique de cette portion du faubourg Saint-Antoine.
BP	196 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble sur rue présentant une façade d'aspect du milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle composée de trois travées séparées par des chaînes de refends et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés au premier étage. Fenêtres cintrées. Escalier à limon tournant et barreaux en "col de cygne" vers 1860 datant probablement de la surélévation du bâtiment. Passerelles métalliques sur la façade arrière. Cour composée de bâtiments à usage mixte, activité et habitation, de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle. Pavage ancien. Le bâtiment sur rue a été percé d'un passage carrossable à l'époque de la constitution de la cour (vers 1860). Son caractère composite ne réduit pas sa qualité monumentale qui en fait un jalon important de la séquence remarquable de cette partie du faubourg Saint-Antoine.
BP	202 rue du Faubourg Saint-Antoine	Bâtiments d'origine des XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècle dont la sédimentation architecturale complexe s'allie harmonieusement au paysage urbain. La caractère peu monumental et composite des bâtiments est d'autant plus intéressant que ceux-ci sont perceptibles en vision lointaine.
BP	206 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison Louis XVI présentant une façade composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, surmontée d'un comble percé de cinq lucarnes. Au premier étage, la fenêtre centrale rectangulaire est rehaussée par une table sculptée d'un faisceau de feuilles de laurier. La travée centrale est scandée sur la hauteur des deux étages par deux tableaux verticaux imitant les pilastres. Deux pots à feu en bas relief ornent la base de ces tableaux. Une frise de grecques sépare les travées latérales des premier et second étages. Les appuis de fenêtre en fer forgé du premier sont de formes circulaires et ceux de la fenêtre centrale forment des entrelacs. L'immeuble est couronné par une corniche à denticules, motif décoratif que reprend la corniche surmontant le portail d'entrée. Escalier à limon tournant et rampe à barreaux carrés engagés. Bâtiments bas à usage mixte sur cour d'origine de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle. Pavage ancien.
BP	210 rue du Faubourg Saint-Antoine	Ensemble d'ateliers conçu en 1905 par l'architecte Gabriel Ruprich-Robert, disciple de Constant-Dufeux aux Beaux-Arts. Le plan de la façade est constitué d'une ossature métallique habillée de brique dégageant de grandes baies vitrées. Le bâtiment est remarquable par le rapport des creux et des pleins et par le soin apporté aux détails, comme les minces chapiteaux de pierre qui coiffent les piliers de brique et supportent les linteaux métalliques des planchers.
BP	266 à 268 rue du Faubourg Saint-Antoine	Deux maisons à loyer élevées vers 1830. Ces deux immeubles, très en retrait de la chaussée, présentent deux façades en plâtre sobrement traitées. Au n° 268 : la façade est ornée de niches abritant des statues et d'une porte d'entrée avec une imposte sculptée. Ces deux constructions présentent une valeur historique car leur recul actuel par rapport au tracé de la rue du Faubourg Saint-Antoine correspond à l'ancien alignement de cette rue lorsqu'elle débouchait en s'élargissant, sur la place du Trône (actuellement place de la Nation).
BP	270 à 272 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble de rapport construit en 1887 par l'architecte F.-A. Bocage à l'âge de 27 ans. Façade en pierre de taille composée symétriquement et élevée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Balcons à l'étage noble, au deuxième étage. Corniche à modillons séparant le troisième et quatrième étage. Eléments de décor rigoureusement ordonnés et peu saillants. Oeuvre précoce d'un architecte proche du mouvement Art Nouveau, disciple de Guadet aux Beaux-Arts.
BP	41 à 53 rue de Fécamp 2 à 34 rue Edouard Robert 10-12 rue Tourneux	Ensemble d'Habitations à Bon Marché construit par l'architecte Alexandre Maistrasse en 1920-1924. Il s'agit de l'un des premiers ensembles achevés par l'Office public d'HBM avec celui de la rue de l'Ourcq. Il comprend 605 logements, du studio au quatre pièces. Au rez-de-chaussée, les locaux collectifs strictement indispensables : lavoir, bains, garderie d'enfants, dépôt mortuaire. Le projet est dessiné par l'agence d'architecture de l'Office nouvellement constituée : Maistrasse, Provençal, Brandon et Besnard, les quatre architectes salariés furent ainsi invités à présenter des esquisses. Ce fut le parti proposé par Maistrasse et Besnard qui fut retenu. Il était directement issu des concours lancés par la Ville en 1913 : bâtiment à l'alignement sur rue, et dents de peigne occupant tout le coeur d'îlot, conciliant ensoleillement et rentabilité. La construction est traditionnelle en brique de Bourgogne pour les parties apparentes. Ce matériau était plus cher, mais réputé meilleur que les briques de la région parisienne.
BP	6 place Félix Éboué	Immeuble de rapport bourgeois en pierre de taille, construit en 1904 par l'architecte Achille Champy assisté du sculpteur Depois de Folleville. Richement décoré, il mêle références au style historique et influence de l'Art Nouveau, notamment dans le travail de ferronnerie et des motifs sculptés.

## Protections patrimoniales – 12<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	5 place Lachambeaudie	Caserne de pompiers de Bercy. Bel exemple de petit équipement public construit au début du XX <sup>e</sup> siècle et parfaitement intégré dans son environnement urbain. Le bâtiment présente une façade composée d'un étage sur rez-de-chaussée et d'un niveau de combles et de quatre arcades en rez-de-chaussée. Sa façade est en meulière et en pierre appareillée. Avec l'église, la poste et l'école, cet équipement identifie fortement le petit centre urbain constitué par la place Lachambeaudie.
BP	64 avenue Ledru-Rollin 55 rue Traversière	Ensemble construit vers 1880-1890 autour d'une cour rectangulaire, sur une parcelle traversante entre l'avenue Ledru-Rollin et la rue Traversière. Il s'ouvre avenue Ledru-Rollin par un immeuble de rapport en pierre de taille et brique adroitement composé et signé "P. Flanet, architecte 1891". A l'arrière, sur cour, se développent symétriquement des ateliers en pierre, brique et métal élevés de trois étages sur rez-de-chaussée. Une verrière à structure métal en tiers-point abrite une partie de la cour. Celle-ci se clôt, côté rue Traversière, par un immeuble présentant une façade composée symétriquement de sept travées autour d'un porche monumental en plein cintre et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les modénatures sont très sobres (chaînes de refends, bandeaux et moulurations autour des baies). L'une des parcelles polyvalentes habitat-industrie-commerce les plus caractéristiques du faubourg pour la régularité de l'espace et de l'esthétique (verrière) de la cour.
BP	66 avenue Ledru-Rollin	Eglise Saint-Antoine-des-Quinze-Vingt élevée pour le compte de la Ville de Paris par l'architecte Lucien-Robert Roy sur les plans d'Emile Vaudremer et Paul Bichoff entre 1902 et 1904. La conception de cette Eglise emprunte beaucoup aux oeuvres majeures de Vaudremer : Saint-Pierre de Montrouge, Notre-Dame d'Auteuil et surtout l'Eglise grecque de la rue Bizet. Elle offre un bel exemple de juxtaposition du style néo-roman et de techniques nouvelles. Le clocher aligné sur l'église est désaxé par rapport à la rue. Cette tour de style Roman, flanquée d'un escalier en échaugette, domine le mur en brique animé par une horloge en fer de grande taille. A l'intérieur, les structures reproduisent fidèlement les arcades en plein cintre, les chapiteaux et les lourds piliers des églises romanes. Mais une large verrière au-dessus du transept, la forme incurvée des tribunes, l'usage systématique du fer forgé, le décor en grès de Bigot des autels sont autant de signes de modernité. Oeuvre posthume, réalisée assez fidèlement par un disciple, Saint-Antoine-des-Quinze-Vingt révèle l'attrance de Vaudremer, dans les dernières années de sa vie, pour le pittoresque et l'asymétrie.
BP	81 à 83 avenue Ledru-Rollin 18 rue Saint-Nicolas	Ensemble d'habitation post-haussmannien construit entre 1891 (côté avenue) et 1898 (côté rue) par l'architecte Augustin Latour, disciple de Guadet aux Beaux-Arts, sur une parcelle traversante entre l'avenue Ledru-Rollin et la rue Saint-Nicolas. Immeuble sur l'avenue de cinq étages carrés et un étage de comble, en pierre de taille ; immeubles sur cour de quatre étages carrés et un étage de comble avec atelier au rez-de-chaussée, en moellons de calcaire recouverts d'un enduit façon pierre avec brique rouge en remplissage. La morphologie caractéristique de la cour de faubourg, ici d'une qualité exceptionnelle, et sa mixité fonctionnelle ont été respectées dans ce programme post-haussmannien de logements bourgeois.
BP	67 rue des Meuniers 10 rue de la Brèche aux Loups	Immeuble de rapport construit par l'architecte Louis Bonnier en 1912-1913 (bien que signé de son fils Jacques Bonnier qui lui servit d'assistant sur ce chantier à sa sortie des Beaux-Arts). Le commanditaire est un cousin ami des Bonnier, Jules Cuisinier. Cette "maison à petits loyers" est composée de logements d'une ou deux pièces et cabinet. La façade est très subtilement dessinée avec des avancées en pointe pour les fenêtres des pièces de service, qui forme une série verticale couronnée au sixième étage par une succession d'arrondis sur pans coupés d'un très beau mouvement en forme de vague. Les balcons sont soutenus par des fers et des voûtains de brique qui reprennent, perpendiculairement à la façade, le mouvement d'ondulation du couronnement. Le calepinage des briques, leur couleur, illustrent le parti constructif. La porte d'entrée est un exemple rare d'utilisation de tôle noire et de dalles de verre. Elle est surmontée par une corniche qu'agrémentent une frise de mosaïque polychrome.
BP	37 à 39 rue Montgallet 66 rue de Reuilly	Immeuble de rapport réalisé par l'architecte F.-A. Bocage en 1894-1895. Cet immeuble, qui présente une longue façade en brique et pierre se retournant sur la rue de Reuilly, se distingue par la qualité discrète de son dessin et la présence de deux élégants bow-windows à châssis métallique. Il constitue un bon exemple des qualités d'écriture de Bocage, architecte formé aux Beaux-Arts dans l'atelier de Guadet et qui s'inscrit quelques années plus tard dans le mouvement Art Nouveau.
BP	20 rue Moreau	Immeuble sur rue présentant une façade élevée vers 1890 comprenant quatre étages sur rez-de-chaussée en brique, métal et meulière. Sur cour, deux corps d'ateliers remarquables d'époque similaire avec une structure en bois apparente et remplissage de brique. Bâtiments industriels d'une grande unité monumentale et d'une facture architecturale caractéristique de

**Protections patrimoniales – 12<sup>e</sup> arrondissement**

Type	Localisation	Motivation
		l'architecture industrielle du tournant du siècle. La parcelle a été investie de manière synchronique.
BP	4 place de la Nation 1 avenue Dorian	Lycée Arago construit en 1880 par l'architecte Jean-Ferdinand Decouchy. L'établissement dont le plan reproduit la lettre "A" initiale d'Arago, était destiné à 500 élèves et occupe un îlot entier. La façade principale, agrémentée de refends, haute de deux étages sur rez-de-chaussée, est bâtie en pierre de taille. Elle est scandée par des pilastres que couronne une corniche à modillons, rehaussée de carreaux de céramique blanche et bleue. Un fronton triangulaire, sculpté d'un écusson aux armes de Paris entouré de feuillages et de fleurs, domine la façade. Son classicisme, fait référence aux pavillons de l'ancienne barrière du Trône édifiés par Ledoux, que l'on aperçoit, en vis-à-vis, de l'autre côté de la place. Les façades lisses, continues et relativement fermées de l'enveloppe extérieure contrastent avec les façades intérieures beaucoup plus ouvertes et organisées sur un système de galeries qui se déroulent tout autour d'une cour plantée. Ces galeries à portiques peuvent évoquer l'atmosphère studieuse et recueillie d'un cloître.
BP	8 place de la Nation 11 rue Jaucourt	Immeuble de rapport construit en 1901 par l'architecte L. Péchard assisté du sculpteur Ch. Julien. Il présente une composition remarquable sur la place de la Nation avec son couronnement en poivrière.
BP	12 place de la Nation 18 rue Jaucourt	Immeuble de rapport élevé en 1898 par l'architecte A. Avezard. Il présente une composition remarquable sur la place de la Nation avec son couronnement en poivrière. Bow-window sur la rue Jaucourt.
BP	33 rue de Picpus	Ancien séminaire de l'Institut des Sacrés-Coeurs, créé en 1804 par le Père Coudrin. Le bâtiment du Séminaire, placé en bordure de la rue de Picpus, est animé sur trois niveaux par des baies cintrées. Situé sur un ensemble affecté au ministère de l'Agriculture depuis les années 50, il est le seul bâtiment subsistant de l'ancien séminaire.
BP	5 à 15 rue Pierre Bourdan	Ecole Boule, école professionnelle des métiers d'art et du meuble dont le bâtiment actuel a été construit entre 1887 et 1892 par Léopold Decron d'après les plans de Charles-Albert Mussigmann. Elle est située à l'angle de la rue Pierre Bourdan et du square Saint-Charles, à la suite des trois groupes scolaires qui se développent le long de ce passage. La façade en pierre et brique est plaquée sur une ossature métallique. De larges baies éclairent les ateliers. Une frise de mosaïque polychrome célèbre les artistes illustres : Berain, Riesener, Cellini. Félix Faure, président de la République, inaugura le bâtiment le 7 avril 1895. Des bâtiments supplémentaires furent ajoutés en 1952 le long de la rue Pierre Bourdan par les architectes Laprade et Boegner (collaboration de Jean Prouvé). Les éléments de façade métalliques, conçus par l'atelier de Maxéville, constituent un remarquable exemple du savoir-faire de Prouvé dans le traitement fonctionnel de l'enveloppe et du vitrage.
BP	83 boulevard Poniowski	Maison monofamiliale du début du XX <sup>e</sup> siècle, présentant une façade composée d'un étage sur rez-de-chaussée de style éclectique. Façade scandée par des pilastres à chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe sculptées encadrant chacune des fenêtres. Le premier étage est en briques polychromes. Corniche soutenue par des consoles. L'ensemble est bien proportionné et évoque la vogue du décor en style historique reproduit jusque sur l'habitat le plus modeste.
BP	8 rue de Prague 7 rue Théophile Roussel 3 rue C. Baudelaire 9, rue Emilio Castelar	Groupe HBM de la fondation Rothschild réalisé par Nénot et achevé en 1909. Cet ensemble est la réalisation la plus emblématique de la fondation Rothschild, et le concours d'architecture qu'il suscite en 1905, à l'Hôtel de Ville, constitue un brillant résumé de l'architecture hygiéniste. Parmi les 127 concurrents ayant remis des esquisses, se distinguent les projets de Tony Garnier (le plus radicalement novateur), celui du lauréat Augustin Rey, d'Henry Provensal (classé second), de Ventre et Majou (encore étudiants). Le projet réalisé se démarque toutefois fortement du projet d'Augustin Rey. Après la démission de ce dernier, les plans définitifs sont établis par Nénot en 1907. L'alignement sur rue, brisé par Rey, y reprend tous ses droits, les cours n'étant ouvertes sur la rue que par des brèches. Même revu dans un sens plus académique, le groupe reste une référence, dans la mesure où il concrétise toutes les théories et rassemble tous les objets techniques propres au logement populaire. C'est aussi un village où tout est prévu pour une vie en quasi-autarcie grâce à une palette d'équipements et une école où des ouvriers enlevés à leur taudis, viennent apprendre à habiter dans les meilleures conditions possibles.
BP	32-34 rue du Rendez-vous	Eglise de l'Immaculée-Conception. Eglise construite en 1875 par l'architecte Édouard Delebarre de Bay, en retrait de la rue du Rendez-vous, à son croisement avec la rue Marsoulan. D'inspiration romane, cet édifice, modeste par ses dimensions, présente des qualités remarquables en matière d'intégration à l'échelle du quartier.
BP	11 rue de Reuilly	Sur la rue de Reuilly, bâtiment à usage mixte, commerces et habitation, de style années trente, à structure en béton et parement de pierre. Les baies et balcons des logements

## Protections patrimoniales – 12<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
	208 rue du faubourg Saint Antoine	dessinent des bandeaux à l'horizontale interrompus par deux avant-corps, dont celui du centre, très massif, affirme l'espace consacré aux circulations verticales. A l'arrière est implanté un grand hangar en béton armé à couverture translucide dont l'accès se fait par le 208 rue du faubourg Saint-Antoine. Cette parcelle doit son intérêt à la grande qualité des objets monumentaux, dont l'esthétique moderniste et la structure en béton armé sont atypiques pour le faubourg.
BP	14 rue de Reuilly 38b, rue de Chaligny	Fabrique fondée en 1800, qui se serait implantée sur la parcelle depuis 1815. La parcelle s'ouvre rue de Reuilly par un bâtiment d'habitation bourgeois en pierre de taille daté de 1904. Le revers de cette façade, avec sa structure en métal apparent et son remplissage de brique, trahit cependant la vocation industrielle de la parcelle. Les bâtiments d'ateliers qui l'occupent, jusqu'à celui du fond donnant sur la rue de Chaligny, peuvent être datés autour de 1860 et comprennent pour la plupart une structure analogue en bois apparent avec remplissage de brique. Une vaste verrière à armature métallique abrite le fond de la cour. La forte progressivité de l'implantation concerne donc cet espace intérieur qui est remarquable pour ses qualités "synchroniques" et sa remarquable unité monumentale.
BP	18 rue de Reuilly 36 rue de Chaligny	Remarquable cour pavée lotie dans la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle, à usage mixte, d'activité et de logement, implantée sur une parcelle en lanière. Elle s'ouvre à partir de la rue de Reuilly par un bâtiment d'habitation élevé vers 1850 dont la façade est composée de cinq travées dissymétriques et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée qui s'ouvre par un porche en plein cintre. Des bandeaux plats soulignent les baies. Un escalier à limon tournant et rampe à barreaux en col de cygne avec lanterneau sommital dessert les étages. Sur cour, les ateliers et logements sont composés de constructions à structure en bois apparente d'un étage sur rez-de-chaussée disposés symétriquement. En fond de cour, une loge de concierge surmontée d'une horloge factice et d'une girouette assure un point de fuite. L'ordonnance marquée et les proportions harmonieuses de l'espace et du bâti méritent d'être préservées.
BP	57 à 59 rue de Reuilly	Ecoles de Reuilly élevés en 1895-1897 par l'architecte-voyer Achille Hermant, maître d'oeuvre du siège de la Société Générale boulevard Haussmann (1870) et de la Caserne républicaine de la place Monge (1884). Ce sont trois écoles sensiblement identiques qui se développent le long du square Saint-Charles avec un intéressant retournement architectural sur la rue de Reuilly. Elles sont conçues suivant le modèle des écoles publiques de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle avec un bâtiment principal en fond de parcelle, des locaux annexes sur les deux côtés et une cour plantée au centre. Quelques éléments d'ornementation rehaussent les façades sobrement traitées, tels que écusson, fronton et corniche.
BP	95 rue de Reuilly 2-6 rue du Sergent Bauchat	Ecole d'infirmières construite en 1971 par Roland Schweitzer, architecte. Le bâtiment abrite les locaux d'une école d'infirmières fonctionnant sur le mode de l'internat : les chambres occupent la majeure partie des étages tandis que salles de cours, bureaux, restaurant, locaux communs sont à rez-de-chaussée et rez-de-jardin. Pour mieux asseoir sa composition plastique, l'architecte a préféré se reculer par rapport à l'alignement, s'abstraire du sol urbain pour offrir un socle paysager au jeu de volume assez sculptural du bâtiment. Les fonctions y occupent des blocs différenciés par leurs percements. Les façades sont clairement inspirées du brutalisme anglais : bandeaux de béton brut, remplissages en briques de Vaugirard, bois verni. L'utilisation de matériaux bruts a nécessité un soin méticuleux du détail, comme dans toutes les oeuvres de Roland Schweitzer.
BP	41 avenue de Saint-Mandé	Immeuble de rapport Art Nouveau construit en 1903 par l'architecte Jean Falp remarquablement conservé. Façade en pierre de taille composée autour de deux bow-windows centraux, soutenus par d'imposantes consoles encadrant les fenêtres du premier étage. Mascarons sculptés au dessus des baies représentant des visages de femmes aux cheveux longs ou des animaux mythiques, thèmes chers à l'architecte. Remarquable garde-corps en fonte Art Nouveau. Porte principale sculptée. Hall d'entrée à décor conservé.
BP	92 avenue de Saint-Mandé	Maison de faubourg Louis-Philippe, présentant une façade bordée de refends et composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Modénature simple : chambranles moulurés des fenêtres, fronton plat au-dessus de la fenêtre centrale du premier étage, bandeau d'étage, corniche à denticules. Lucarnes conservées.
BP	1 rue Saint-Nicolas 67 rue de Charenton	Le bâtiment principal, situé à l'angle de deux rues, est élevé de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Il comporte un escalier à volées droites et une rampe à balustres ronds vers 1700. Le bâtiment sur cour, d'un étage sur rez-de-chaussée, pouvant être daté vers 1760, présente des garde-corps en fer forgé remarquables. L'irrégularité de la modénature et le fruit de la façade sur rue laissent deviner l'ancienneté du bâtiment. Celui-ci a fait probablement l'objet d'une reprise, comme l'indique la disparité entre la date estimée de l'escalier (vers 1700) et celle de la façade (vers 1840). Avec l'ajout de fontes décoratives vers 1870, le bâtiment est

## Protections patrimoniales – 12<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		doté d'une valeur de sédimentation architecturale d'autant plus élevée que la parcelle est petite. La qualité monumentale de la façade sur rue, néoclassique tardive (le chanfreinage de la façade à l'angle indique une sensibilité pré haussmannienne), des ferronneries du bâtiment sur cour et de l'escalier du bâtiment sur rue, ainsi que la position urbaine remarquable de celui-ci, font de cette parcelle l'une des plus caractéristiques du faubourg Saint-Antoine.
BP	102 à 106 cours de Vincennes	Immeubles de rapport construit en 1903 par l'architecte Achille Champy. Ces immeubles présentent une ornementation particulièrement abondante et imposante, travaillée dans le style historique, avec un souci de symétrie rappelant l'architecture aristocratique.